

BULLETIN

DU

**Musée royal d'Histoire
naturelle de Belgique**

Tome XVIII, n° 36.

Bruxelles, juillet 1942.

MEDEDEELINGEN

VAN HET

**Koninklijk Natuurhistorisch
Museum van België**

Deel XVIII, n° 36.

Brussel, Juli 1942.

LES POISSONS DU LAC TUMBA, CONGO BELGE,

par Max POLL (Tervuren).

Nous avons eu récemment l'occasion d'examiner deux séries de Poissons récoltés au Lac Tumba (District de la Tshuapa, Congo Belge) par M. GONZE DE LONEUX. L'une d'elles fut envoyée en 1938 au Musée du Congo Belge à Tervuren, elle ne porte d'autre mention que celle-ci : Lac Tumba. L'autre série consiste en un envoi qui parvint au cours de l'année 1939 au Musée Royal d'Histoire naturelle de Bruxelles, il proviendrait plus exactement de N'Kosso Norma, S. W. Lac Tumba et porte la date de capture de septembre 1938.

Il nous a paru intéressant de faire l'étude de l'ensemble des Poissons de M. GONZE DE LONEUX et de réunir en une seule note les résultats qu'elle comporte. Nous tenons à remercier M. V. VAN STRAELLEN, Directeur du Musée Royal d'Histoire naturelle, et M. G. F. DE WITTE, Chef de la Section des Vertébrés récents, qui ont bien voulu nous accorder leur aide au cours de l'élaboration de ce travail.

Ce travail nous donna l'occasion de réunir tout ce que l'on sait à l'heure actuelle, sur la faune des Poissons du Lac Tumba. Celle-ci n'a pas encore été souvent explorée et peu de publications traitent de ce sujet. En fait, à notre connaissance, trois Naturalistes seulement ont précédé M. GONZE DE LONEUX à cet endroit. Ce sont L. DELHEZ, qui, en 1899, récolta un grand nombre de Poissons du Bassin du Congo, notamment à Bikoro (Lac Tumba), pour le compte de l'Etat indépendant du Congo. C'est ensuite le Dr. H. SCHOUTEDEN qui, au cours d'un voyage au

Congo Belge, de 1920 à 1922, réunit une belle collection à Tondou et Bikoro (Lac Tumba). Le troisième récolteur est M. J. GHESQUIÈRE dont les captures au Lac Tumba sont moins importantes que celles qu'il eut l'occasion de faire en d'autres points de la Colonie.

Les spécimens de L. DELHEZ furent déterminés par G. A. BOULENGER, dont les résultats furent publiés jadis (1). Les exemplaires du Dr. H. SCHOUTEDEN ont été confiés au Dr. J. PELLEGRIN, dont les recherches ont fait l'objet d'un mémoire plus récent (2). Les quelques Poissons du Lac Tumba que nous devons à M. J. GHESQUIÈRE ont été déterminés sans donner lieu à publication par L. DAVID, en 1937, pendant son séjour au Musée du Congo à Tervuren. Ces différentes collections sont conservées dans ce Musée et nous avons pu les examiner à loisir.

Les récoltes de M. GONZE DE LONEUX consistent en exemplaires choisis, dans un état de conservation remarquable, et dont certains montraient encore toute leur coloration au moment de la réception. Parmi ces Poissons, nous avons eu le plaisir de trouver une espèce nouvelle appartenant au genre *Clarias*. Malgré l'intéressante étude de L. DAVID sur les Clariidae (3), cette famille est encore mal connue et la détermination de ses représentants reste difficile. En outre, nous avons jugé utile de redécouvrir trois espèces, mal connues : *Gnathonemus elephas* BOULENGER, *Eutropius tumbanus* PELLEGRIN et *Tylochromis microdon* REGAN que nous avons ramené au rang de sous-espèce ; leur figuration a été estimée nécessaire et fut exécutée avec précision par M^{lle} M. THIRIAR.

On trouvera pour finir un tableau récapitulatif de nos connaissances présentes sur la faune ichthyologique du Lac Tumba. Nul doute qu'elles ne soient encore imparfaites à l'heure actuelle, mais l'importance du nombre des espèces connues justifie cette mise au point qui facilitera les investigations futures.

(1) BOULENGER, G. A., 1898-1900, *Matériaux pour la faune du Congo, I. Poissons nouveaux*. (Ann. Mus. Congo, Zool., sér. 1, I, 164 pp., 56 pls.)

— 1901, *Les Poissons du Bassin du Congo*, Publ. de l'Etat indép., Bruxelles, LXII + 532 pp., 24 pls.

(2) PELLEGRIN, J., 1928, *Poissons du Chiloango et du Congo recueillis par l'expédition du Dr. H. Schouteden (1920-1922)*. (Ann. Mus. Congo Belge, Zool. sér. 1, III, 1, pp. 1-49, figs. 1-28.)

(3) DAVID, L., 1935, *Die Entwicklung der Clariiden und ihre Verbreitung*. (Rev. Zool. Bot. Afr., XXVIII, 1, pp. 77-147, 24 figs., 5 tab.)

LES POISSONS RECUEILLIS PAR M. GONZE DE LONEUX.

Famille *POLYPTERIDAE*.

Polypterus delhezi BOULENGER.

2 ex. de 375-405 mm. (Lac Tumba) et 1 ex. de 375 mm. (N'Kosso Norma, IX-1938).

Famille *MORMYRIDAE*.

Mormyrops deliciosus (LEACH).

2 ex. de 330-365 mm. (N'Kosso Norma, IX-1938).

Gnathonemus greshoffi (SCHILTHUIS).

1 ex. de 260 mm. (N'Kosso Norma, IX-1938).

Gnathonemus monteiri (GÜNTHER).

1 ex. de 240 mm. (N'Kosso Norma, IX-1938).

Gnathonemus moorii (GÜNTHER).

1 ex. de 240 mm. (Lac Tumba) et 2 ex. de 210-260 mm. (N'Kosso Norma, IX-1938).

L'un de ces deux derniers exemplaires est entièrement noir, coloration contrastant fortement avec celle de l'autre spécimen, au contraire très clair.

Gnathonemus elephas BOULENGER. (Fig. 1.)

2 ex. de 300 à 420 mm. (N'Kosso Norma, IX-1938).

Ces spécimens, comme en témoigne la figure ci-contre comparée à celle de G. A. BOULENGER (1), sont très différents de la figure typique de l'espèce. Ces différences sont attribuables au mauvais état de conservation du Type, dont les nageoires sont incomplètes et la coloration effacée (Type conservé au Musée du Congo Belge). Nous jugeons donc utile de donner la description de nos spécimens; on trouvera entre parenthèses les chiffres relatés dans la description de G. A. BOULENGER.

(1) BOULENGER, G. A., 1898, *Matériaux pour la faune du Congo. I. Poissons nouveaux*. Première partie: *Mormyres*. (Ann. Mus. Congo, Zool., sér. 1, I, 1, p. 12, pl. V, fig. 1.)

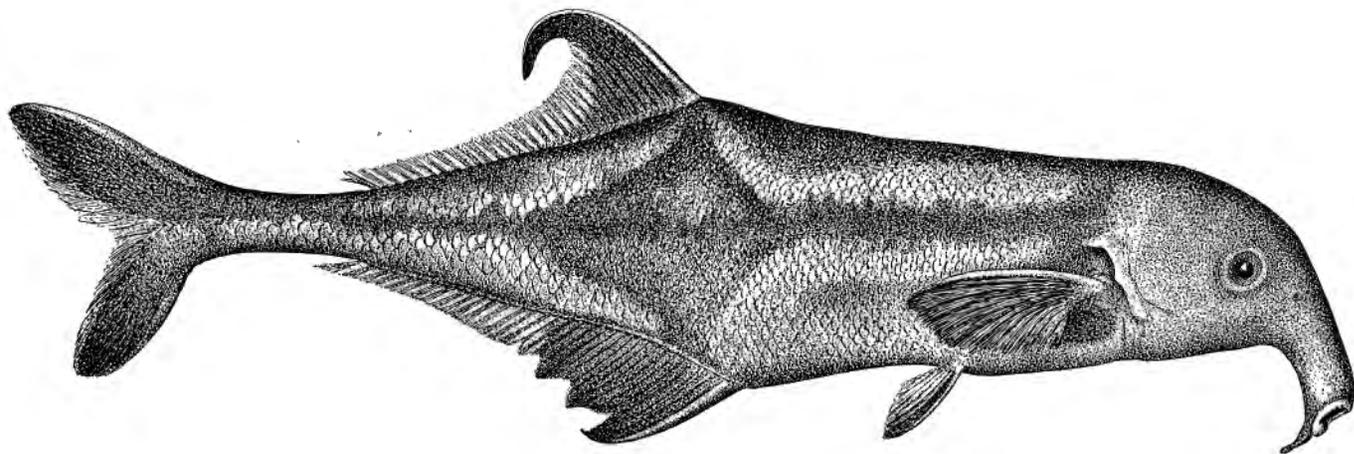


Fig. 1. — *Gnathonemus elephas* BOULENGER, N'Kosso Norma :
Lac Tumba (ex. de 420 mm.).

La hauteur du corps est comprise 4 fois à 4 fois $\frac{1}{5}$ (3-4) dans la longueur totale (caudale exclue), la longueur de la tête (mesure rectiligne du bout du museau à l'extrémité supérieure de la membrane operculaire) y est comprise 4 fois à 4 fois $\frac{2}{3}$ (4-5).

Le profil supérieur de la tête descend en une courbe rapide; le museau est fortement prolongé, tubiforme, très comprimé latéralement et dirigé vers le bas. La longueur du museau dépasse la longueur de la région postorbitaire; sa moindre hauteur va 3 fois à 3 fois $\frac{1}{5}$ (3-4) dans sa longueur et mesure 1 fois $\frac{1}{2}$ (1 $\frac{1}{2}$) le diamètre de l'œil. Les dents sont coniques et sont au nombre de trois (3) à la mâchoire supérieure et de quatre (4) à la mâchoire inférieure.

La nageoire dorsale comprend 32 (31-35) rayons; son origine est située au dessus du quatrième (5^e) rayon de la nageoire anale; sa longueur va 1 fois $\frac{1}{3}$ à 1 fois $\frac{2}{5}$ (1 $\frac{1}{3}$ -1 $\frac{2}{5}$) dans la distance qui la sépare de la tête.

La nageoire anale comprend 33-35 rayons; elle est également distante de la base des ventrales et de l'origine de la caudale. Dorsale et anale ont les premiers rayons fortement prolongés, surtout ceux de la dorsale; ces derniers surtout ont une tendance à s'enrouler.

La pectorale est plus ou moins pointue; sa longueur est inférieure à celle de la tête, elle mesure la longueur du museau ajoutée à celle de l'œil et s'étend en arrière jusqu'à la moitié ou le deuxième tiers de la ventrale. Elle est deux fois plus longue que cette dernière.

La caudale est écaillée et offre des lobes faiblement pointus.

Le pédoncule caudal est 3 fois à 3 fois $\frac{1}{2}$ (3) aussi long que haut; il mesure seulement les deux tiers de la tête.

On compte 75-77 (70-80) écailles en ligne latérale, $\frac{18-20}{16-18}$ $\frac{13-18}{10-16}$
 16 14-15
 en ligne transversale sur le corps, — ($\frac{\quad}{\quad}$) en ligne transver-
 19 18-22
 sale entre l'origine de la dorsale et celle de l'anale, 12 autour du pédoncule caudal.

Coloration : Le dos est brun foncé sur toute sa longueur. Il existe une bande latérale de la même teinte qui s'étend en une grande tache losangique tendue entre les premiers rayons dorsaux et anaux; cette tache se prolonge en arrière sur le pédoncule caudal. Ces diverses marques latérales sont bordées de clair. La tête est uniformément brune. Les régions ventrales

sont un peu moins pigmentées que les régions dorsales. Les pectorales (sauf le premier rayon), les rayons antérieurs de la dorsale et de l'anale (sauf les deux ou trois premiers), les lobes de la caudale (sauf les rayons externes) et la région extérieure des ventrales (sauf le rayon le plus externe) sont noirâtres.

Famille *NOTOPTERIDAE*.

Notopterus afer GÜNTHER.

2 ex. de 260-300 mm. (Lac Tumba).

Famille *CHARACIDAE*.

Sarcodaces odoe (BLOCH).

1 ex. de 320 mm. (Lac Tumba).

Alestes macrolepidotus (CUVIER et VALENCIENNES).

1 ex. de 245 mm. (Lac Tumba).

Phago boulengeri SCHILTHUIS.

1 ex. de 130 mm. (N'Kosso Norma, IX-1938).

Distichodus fasciolatus BOULENGER.

1 ex. de 200 mm. (N'Kosso Norma, IX-1938).

Xenocharax spilurus GÜNTHER.

1 ex. de 175 mm. (N'Kosso Norma, IX-1938).

Famille *CLARIIDAE*.

Clarias congicus sp. n. (Figs. 2-3).

La hauteur du corps est contenue 6 fois $\frac{2}{3}$ dans la longueur totale (sans la caudale) ; la longueur de la tête va 4 fois dans cette mesure.

La tête est 1 fois $\frac{1}{2}$ aussi longue que large ; elle est faiblement granuleuse au-dessus. Le supra-orbitaire et le dermosphénotique sont très grands et largement contigus entre eux et étroitement accolés aux frontaux et ptérotiques. Le processus occipital est largement arrondi.

Les fontanelles sont étroites, la frontale mesure le $\frac{1}{6}^{\circ}$ de la longueur de la tête et l'occipitale seulement le $\frac{1}{10}^{\circ}$ de cette mesure. Cette dernière est située en avant du processus occipital. L'œil est petit; il est contenu 5 fois dans la longueur du museau et 7 fois $\frac{1}{2}$ dans la largeur de l'espace interorbitaire. Cet espace interorbitaire est 1 fois $\frac{1}{3}$ plus large que la longueur de la bouche et est contenu 2 fois $\frac{1}{6}$ dans la longueur de la tête.

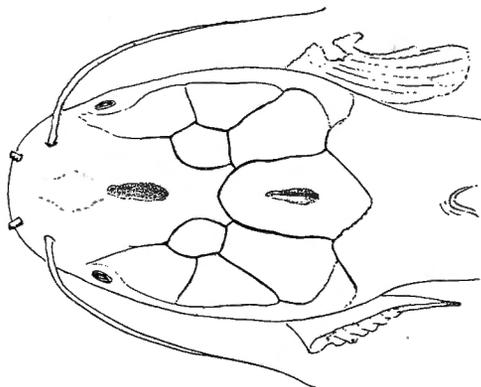


Fig. 3. — Vue dorsale de la tête de *Clarias congicus* sp. n., montrant la disposition des os supraorbitaires et dermosphénétiques.

Les dents prémaxillaires forment une bande 4 fois plus longue que large.

Les dents vomériennes, très émoussées, forment une bande en croissant, qui, en son centre est de même largeur que la bande prémaxillaire.

Le barbillon nasal mesure les $\frac{9}{10}^{\circ}$, le barbillon maxillaire 1 fois $\frac{3}{5}$, le barbillon mandibulaire externe 1 fois et le mandibulaire interne les $\frac{7}{8}^{\circ}$ de la longueur de la tête. Le barbillon maxillaire atteint les nageoires ventrales.

Les branchiospines, allongées, sont au nombre de 20 sur la branche inférieure du premier arc branchial. Les clavicules sont cachées par la peau.

La nageoire dorsale comprend 75 rayons (ce nombre est approximatif car la nageoire est très charnue surtout à sa base et vers l'avant); elle est séparée du processus occipital par un espace égal au $\frac{1}{5}^{\circ}$ de la longueur de la tête et de la caudale par une distance égale à 1 fois $\frac{1}{2}$ le diamètre de l'œil.

L'anale comprend 62 rayons (chiffre également approximatif) ; l'extrémité de sa base est plus rapprochée de l'origine de la caudale que l'extrémité de la base de la dorsale.

La pectorale (abîmée, avec épine cassée) mesure la moitié de la longueur de la tête. La ventrale, courte, mesure un peu moins du tiers de la longueur de la tête et est une fois $\frac{1}{3}$ plus éloignée de l'origine de la caudale que du bout du museau. La caudale mesure un peu moins que la moitié de la longueur de la tête.

Coloration : les régions dorsales et latérales de la tête et du tronc sont brunes, variées de teintes plus claires ou plus foncées donnant un aspect un peu marbré. Nageoires verticales brun foncé, la base de l'anale un peu plus claire. Pectorales et ventrales en grande partie foncées. Régions ventrales du corps d'un blanc sale, maculées de brunâtre.

Un exemplaire de 330 mm. (Type). Provenance : Lac Tumba. Récolteur : M. GONZE DE LONBUX.

Affinités.

Notre espèce entre dans la catégorie II de la table de détermination des *Clarias* et *Allabenchelys* établie par L. DAVID en 1935 (1). Les particularités de cette catégorie sont :

« Kopf oval-rund, $1 \frac{2}{5}$ - $1 \frac{1}{3}$ mal länger als breit, selten kürzer ($1 \frac{1}{2}$ chez *Cl. congius*). Die Deckknochen der Kopfseiten schliessen lückenlos aneinander, in der Form nebenstehender Abbildung (fig. 2 de L. DAVID) ; beide können schmaler sein namentlich bei der Gruppe C. — Barteln lang ; Maxillarbarteln $1-2 \frac{1}{2}$ mal die Kopfänge. Kiemendornen 12-30 ».

Dans l'ensemble les caractères de notre espèce concordent bien avec ceux-ci. De plus elle se place dans le groupe B de la catégorie II, groupe qui comprend les espèces dont les ventrales sont 1 fois $\frac{1}{3}$ à 2 fois plus éloignées de la base de la caudale que du bout du museau. Le groupe B comprend plusieurs subdivisions ; *Cl. congius* se range dans la rubrique c dont les particularités concordent avec celle de notre espèce :

« Kiemendornen 12-23. Die Dorsale ist durch einen merklichen Abstand von der Caudale getrennt. Vomerzähne etwa gleichbreit demjenige des Praemaxilläre, der 4-6 mal länger wie breit ist. Die Ventrale sind $1 \frac{1}{3}$ - $1 \frac{1}{2}$ mal weiter von der Caudalbasis als von der Schnauze entfernt. »

(1) DAVID, L., 1935, *Die Entwicklung der Clariiden und ihre Verbreitung*. (Rev. Zool. Bot. Afr., XXVIII, 1, p. 140.)

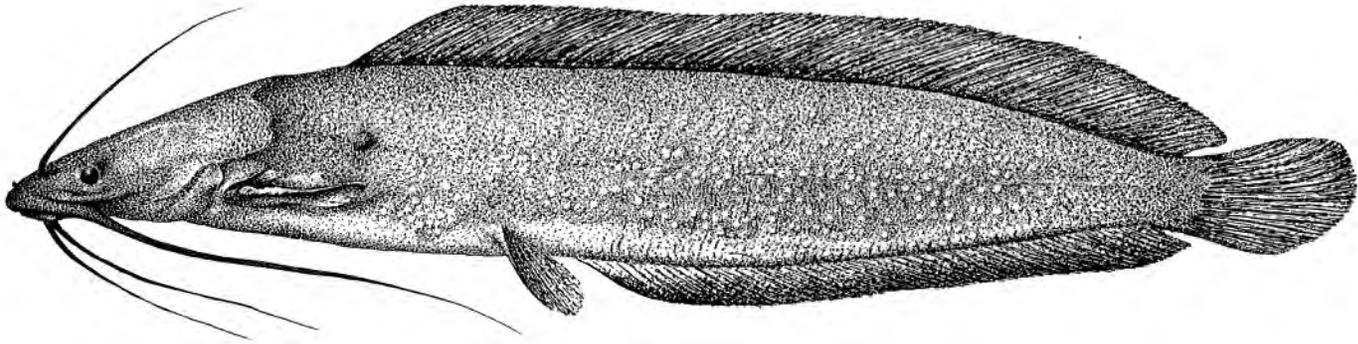


Fig. 2. — *Clarias congicus* sp. n., Lac Tumba (ex. Type de 330 mm.).

Il n'y a qu'une seule espèce dans cette rubrique qui soit voisine de notre *Clarias*, c'est *Cl. jaensis* BOULENGER (1), dont il se distingue à première vue par des barbillons beaucoup plus longs, une tête un peu moins courte (1 fois $1/2$ aussi longue que large au lieu de 1 fois $1/3$ -1 fois $2/5$) et une bande dentaire pré-maxillaire de dimensions différentes (4 fois plus longue que large au lieu de 6 fois).

Clarias congicus ressemble également à *Cl. angolensis* STEINDACHNER (2), espèce très commune dans le Bassin central congolais et dont l'aspect général rappelle celui de notre *Clarias*. Ce dernier en diffère toutefois par un œil plus petit (5 fois dans le museau et 7 fois $1/2$ dans l'espace interorbitaire au lieu de 3-4 fois et 4 $1/2$ -6 fois) ; en outre, les branchiospines sont moins nombreuses (20 au lieu de 25-30) et la nageoire dorsale est nettement séparée de l'origine de la caudale par un espace supérieur au diamètre de l'œil dans le premier cas et beaucoup plus étroit dans le second cas.

Famille SCHILBEIDAE.

Eutropius tumbanus PELLEGRIN (Fig. 4).

3 ex. de 250-295 mm. (N°Kosso Norma, IX-1938).

2 ex. de 245-280 mm. (Lac Tumba).

1 ex. de 245 mm. (Riv. Ruki, récolt. : J. GHESQUIÈRE).

Nous avons comparé nos spécimens avec la description établie par J. PELLEGRIN (3). Certaines différences, dont quelques-unes très surprenantes, furent ainsi mises en évidence et nécessitent la redescription de l'espèce. On trouvera entre parenthèses les nombres de la description de J. PELLEGRIN.

La hauteur du corps est contenue 3 fois $1/3$ à 4 fois ($3\ 3/4$ -4) dans la longueur (sans la caudale), la longueur de la tête 4 fois $2/5$ à 4 fois $4/5$ ($4\ 1/2$ -4 $4/5$). La tête est 1 fois $1/3$ à 1 fois $3/5$ (1 $1/2$ -1 $2/3$) aussi longue que large. Le museau est large, dépassant la mandibule, égal (jeune) ou un peu supérieur à la longueur de l'œil qui est contenu 3 fois $1/2$ à 4 fois $1/3$

(1) BOULENGER, G. A., 1911, *Catalogue of the Fresh-water Fishes of Africa*, II, p. 242.

(2) STEINDACHNER, F., 1866, Verh. zool.-bot. Ges. Wien, XVI, p. 766, pl. XIII, figs 4-7.

(3) PELLEGRIN, J., 1926, Rev. Zool. Bot. Afr., XIV, 2, p. 203 et 1928, Ann. Mus. Congo Belge, Zool., sér. 1, III, 1, p. 28.

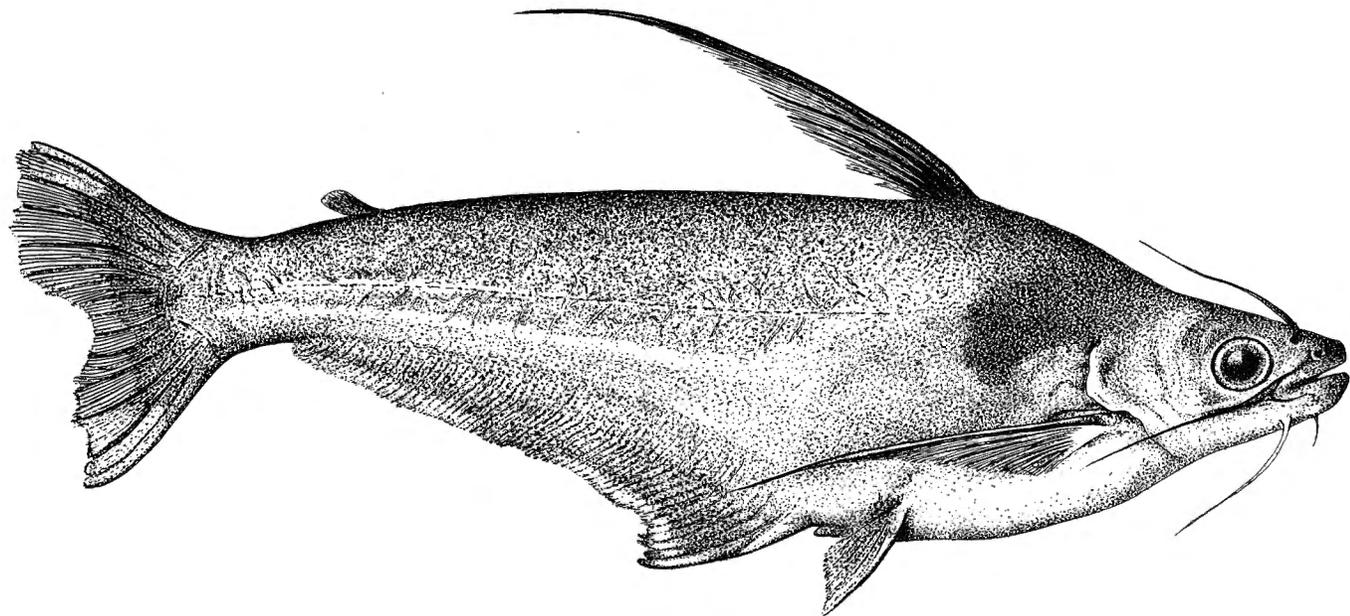


Fig. 4. — *Eutropius tumbanus* PELLEGRIN, N'Kosso Norma :
Lac Tumba (ex. de 296 mm.).

(3-4) dans la longueur de la tête, 2 fois $1/5$ (jeune) à 2 fois $4/5$ (1 fois $1/4$ -1 $4/5$) dans l'espace interorbitaire.

L'œil est latéral. La largeur de la bouche égale environ l'espace interorbitaire.

Les dents voméro-palatines forment une bande ininterrompue, plus large d'un tiers que celle des dents prémaxillaires (environ aussi large).

Le barbillon nasal est 2 fois $1/5$ à 3 fois (1 fois $1/5$ -2) aussi long que l'œil et est contenu 1 fois $1/2$ à 1 fois $3/4$ (1 $5/6$ -2 $1/3$) dans la longueur de la tête; le barbillon maxillaire s'étend jusqu'à la racine de la pectorale ou même jusqu'à son premier tiers et mesure des $4/5$ à 1 fois $1/5$ (des $5/6$ à 1 fois) la longueur de la tête; le mandibulaire externe est compris 1 fois $3/4$ à 2 fois $1/5$ (2-3) dans la longueur de la tête; le mandibulaire interne, très court, est contenu 6 à 7 fois (5-7) dans cette dernière mesure.

Les branchiospines, courtes et espacées, sont au nombre de 7 à 9 (7-9) en bas du premier arc.

La dorsale a son ou ses derniers rayons au-dessus de l'origine des ventrales; elle est située 1 fois $3/4$ à 1 fois $4/5$ (1 $3/4$ -1 $4/5$) plus près du museau que de la base de la caudale. Son rayon antérieur peut offrir deux aspects différents. Ou bien c'est une épine assez faible, légèrement denticulée en arrière et égalant en longueur celle de la tête ($3/4$ - $4/5$); ou bien toute la partie terminale de ce rayon, située au delà des autres rayons dorsaux, est développée en un long filament flexible qui prolonge la région ossifiée basale et est faiblement denticulée en arrière. Dans ce dernier cas, ce premier rayon dorsal mesure 1 fois $4/5$ à 2 fois la longueur de la tête. Dans les deux cas, il est suivi de 6 rayons branchus.

L'anale est formée de 4 à 5 rayons simples (4-5), très rigides et de 48 à 52 branchus (46-51), les antérieurs les plus longs.

La pectorale, longue, dépasse la ventrale (atteint la ventrale ou presque); son épine est un peu plus forte et légèrement plus longue que celle de la dorsale (cas du premier rayon épineux) et finement denticulée sur son bord interne. Cette épine pectorale est souvent prolongée en un filament (perte accidentelle?) qui dépasse le niveau de l'origine de l'anale; elle mesure la longueur de la tête.

La ventrale dépasse largement l'origine de l'anale (arrive à l'anale).

Le pédoncule caudal est 1 fois $1/4$ à 1 fois $1/2$ (1 $1/4$ -1 $1/2$) aussi long que haut.

La caudale est bien fourchue, à lobes plus ou moins pointus.

La coloration est noirâtre sur le dos, argentée sur les côtés et en dessous, ou plus ou moins jaunâtre, avec quelques taches noirâtres plus ou moins nettes. Il existe une grande tache noire plus ou moins nette au-dessus de la pectorale. Les nageoires sont grisâtres ou noirâtres, surtout les dorsale et pectorales. Toutes les nageoires sont plus ou moins jaunâtres à leur base.

Les six exemplaires que nous avons eus sous les yeux sont tous plus grands que les exemplaires types d'*Eutroptus tumbanus* qui mesurent de 72 à 207 mm. Nous croyons donc pouvoir attribuer les différences numériques, signalées dans notre description, à la plus grande taille de nos spécimens.

Reste à discuter la valeur de la forme filamenteuse du premier rayon dorsal observé sur cinq de nos exemplaires, le sixième présentait un rayon simplement épineux, analogue à ce qui existe chez les types. Ce rayon épineux a, à première vue, une structure très différente de celle du rayon filamenteux. En fait, ce dernier n'est qu'une épine surmontée d'un filament. En effet, si l'on examine le rayon simplement épineux, on voit qu'il est coupé obliquement à son extrémité. Bien que le premier rayon dorsal des individus à dorsale filamenteuse soit d'une venue, nous avons vu qu'il est beaucoup plus rigide dans sa partie inférieure et serratulé; de plus, un petit sillon oblique est marqué précisément là où se situe l'extrémité de l'épine des individus sans filament. Ce petit sillon semble bien séparer la partie ossifiée de la partie souple.

L'absence de filament dorsal ne semble donc pas être l'apanage d'une espèce différente mais représente seulement une simple variation individuelle que nous ne pouvons pas définir plus exactement. La possibilité de la perte accidentelle du filament ne semble pas pouvoir être exclue a priori non plus. Cette interprétation est confirmée par l'existence ou l'absence de filament terminal au bout de l'épine pectorale de cette espèce, variation indépendante de la présence ou de l'absence de filament dorsal. Certains de nos exemplaires, présentant un filament à la nageoire dorsale, en sont dépourvus à la nageoire pectorale.

Notons, d'autre part, qu'il n'est plus question de considérer *E. tumbanus* comme espèce endémique propre au Lac Tumba, comme en témoigne l'exemplaire de la rivière Ruki récolté par M. J. GHESQUIÈRE.

Famille *BAGRIDAE*.*Chrysichthys ornatus* BOULENGER.

1 ex. de 220 mm. (Lac Tumba).

Auchenoglanis occidentalis (CUVIER et VALENCIENNES).

1 ex. de 275 mm. (Lac Tumba).

Famille *MOCHOKIDAE*.*Synodontis greshoffi* SCHILTHUIS.

1 ex. de 207 mm. (Lac Tumba).

Les nageoires dorsale et pectorales sont filamenteuses par suite de la présence d'un prolongement membraneux située à l'extrémité des épines; de tels prolongements font ordinairement défaut chez cette espèce. Ce fait doit être mis en rapport avec ce que nous avons décrit chez *Eutropius tumbanus*; encore une fois il s'agit sans doute uniquement d'une variation individuelle.

Famille *CICHLIDAE*.*Tilapia tholloni* SAUVAGE.

1 ex. de 240 mm. (Lac Tumba).

Le Poisson que nous rapportons à cette espèce diffère quelque peu de la description relatée dans BOULENGER (1).

Le profil de la tête est beaucoup plus abrupt et plus concave; l'œil est un peu plus petit et les ventrales sont filamenteuses (!), leur extrémité dépassant nettement l'origine de l'anale. Ces différences sont sans doute en rapport avec la grande taille de notre spécimen.

Au moment de sa réception, ce Poisson était encore bien coloré : la partie inférieure de la tête (gorge non comprise) était d'un rouge carmin, une bande de la même couleur ornait la ligne médio-ventrale, et la même teinte semblait avoir existé sur les pectorales et les ventrales, quoique déjà très effacée à ces endroits.

(1) BOULENGER, G. A., 1915, *Catalogue of the Fresh-water Fishes of Africa*, III, p. 202.

Pelmatochromis congicus BOULENGER.

1 ex. de 170 mm. (N'Kosso Norma, IX-1938).

Cet exemplaire correspond bien à la description de G. A. BOULENGER (1) sauf en ce qui concerne les caractères suivants :

L'œil est un peu moins grand ; le museau est 1 fois $\frac{1}{5}$ aussi long que l'œil, la longueur de ce dernier étant comprise 4 fois dans la longueur de la tête (au lieu de 3 à $3\frac{2}{3}$). Les variations des dimensions relatives de l'œil, variations en rapport avec l'âge, sont bien connues.

Notons encore que la hauteur du corps va 2 fois $\frac{1}{3}$ dans la longueur totale (au lieu de $2-2\frac{1}{4}$). Les ventrales sont, chacune, prolongées en un long filament atteignant l'origine de la nageoire caudale (!).

Les nageoires ventrales sont presque entièrement noires mais les lignes longitudinales du corps sont indistinctes.

Tylochromis lateralis microdon REGAN. (Figs. 5-6.)

3 ex. de 138 à 195 mm. (N'Kosso Norma, IX-1938).

1 ex. de 185 mm. (Lac Tumba).

Nous avons en outre examiné les spécimens suivants appartenant aux collections du Musée du Congo :

6 ex. de 80 à 205 mm. (Bikoro, Lac Tumba-Réc. : P. DELHEZ).

1 ex. de 270 mm. (Lac Léopold II- Réc. : Dr. COULON).

1 ex. de 280 mm. (Lac Léopold II, Ibalé- Réc. P. DELHEZ).

1 ex. de 265 mm. (Oshwe, riv. Lukenie-Réc. : Dr. MAES).

1 ex. de 210 mm. (Ikengo, fl. Congo-Réc. : Dr. H. SCHOUTEDEN).

1 ex. de 160 mm. (Bolobo, fl. Congo-Réc. : Dr. H. SCHOUTEDEN).

Le *Tylochromis microdon* fut décrit par C. T. REGAN (2) d'après 4 spécimens provenant du Lac Léopold II et du Lac Tumba. L'examen des spécimens récoltés par M. GONZE DE LONEUX et celui des exemplaires du Musée du Congo (énumérés plus haut) nous incite à attribuer une autre valeur taxonomique à la forme décrite par cet auteur. Les caractères diagnostiques les plus importants mis en avant par REGAN atteignent une plus grande variabilité que ne pensait celui-ci, de sorte que les res-

(1) BOULENGER, G. A., 1915, *Catalogue of the Fresh-water Fishes of Africa*, III, p. 386.

(2) REGAN, C. T., 1920, *A revision of the African Cichlid Fishes of the genus Tylochromis*. (Ann. Mag. N. H. (9) V, p. 165.)

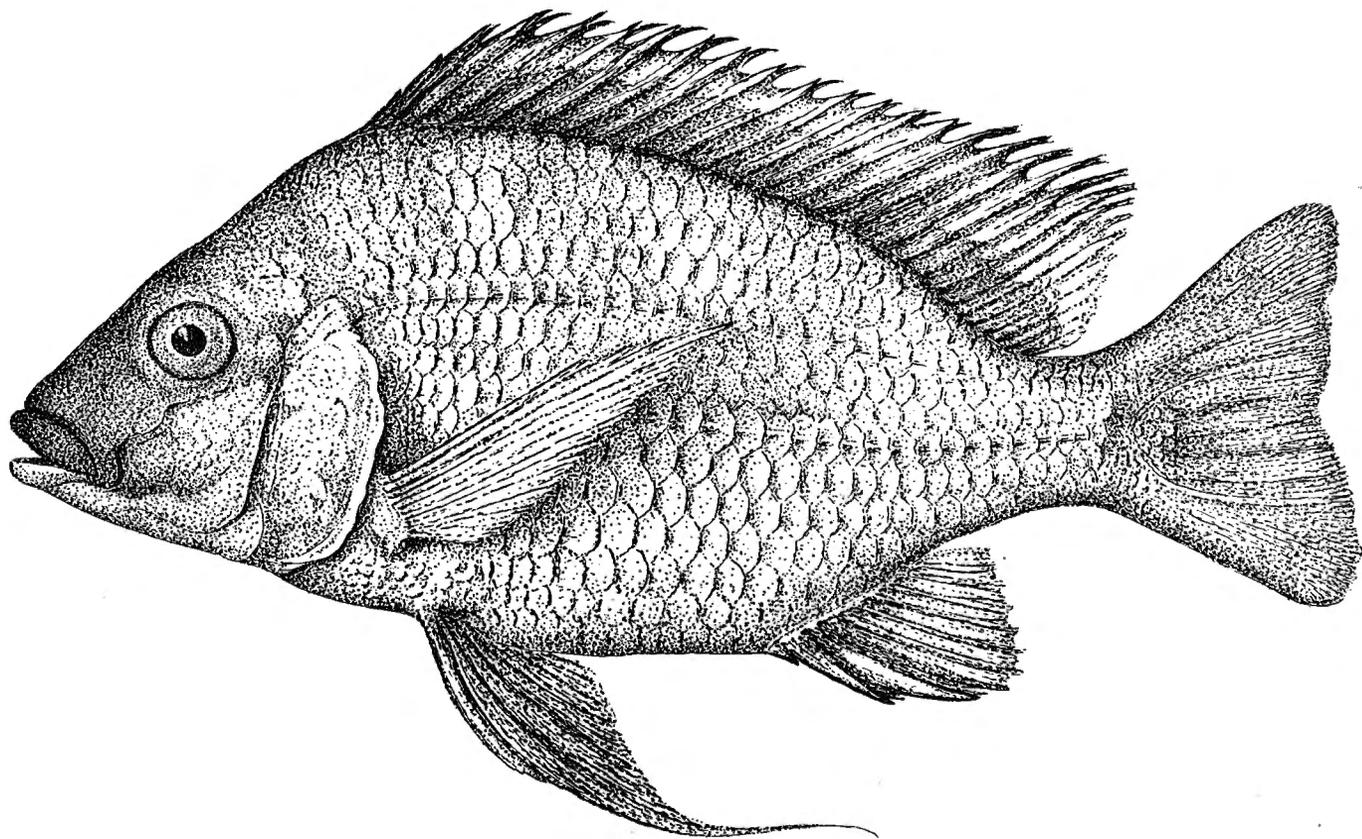


Fig. 5. — *Tylochromis lateralis microdon* REGAN, N'Kosso Norma :
Lac Tumba (ex. de 195 mm.).

semblances avec le *Tylochromis lateralis* BOULENGER (1) sont si frappantes que nous croyons plus exact de considérer l'espèce de REGAN comme étant une sous-espèce de l'espèce de BOULENGER.

Voici une redescription du *T. lateralis microdon* d'après nos exemplaires. On trouvera entre parenthèses les chiffres de REGAN. Plus loin nous comparerons cette description à celle du *T. lateralis lateralis* du même auteur.

La hauteur du corps est comprise 2 fois à 2 fois $\frac{5}{6}$ (juv.) ($2 \frac{1}{5}$ à $2 \frac{2}{5}$) et la longueur de la tête 3-3 fois $\frac{1}{5}$ (3) dans la longueur totale (sans la caudale). Le museau est 1 fois $\frac{1}{10}$ (juv.) à 2 fois $\frac{1}{3}$ (un peu plus long à près de 2 fois aussi long) aussi long que le diamètre de l'œil, qui est compris 3 fois (juv.) à 4 fois $\frac{1}{2}$ ($3 \frac{1}{2}$ à près de 5 fois) dans la longueur de la tête.

L'œil est compris $\frac{3}{4}$ à 2 fois (égal ou inférieur) dans la largeur de l'espace interorbitaire et $\frac{3}{4}$ à 1 fois $\frac{1}{2}$ (égal ou inférieur) dans l'espace préorbitaire.

Le maxillaire n'atteint pas le niveau de l'œil ; les dents sont petites ; il existe trois séries d'écailles sur la joue.

On compte 15 à 19 branchiospines sur la partie inférieure du premier arc branchial (15-16).

Les dents pharyngiennes inférieures sont, pour la plupart, fines et légères, comprimées, recourbées ; une aire triangulaire, située sur le tiers postérieur de l'os, et comprenant au centre 3 à 4 rangées de dents, est couverte de dents modérément élargies, arrondies et obtuses, conservant le plus souvent leur aspérité centrale (surtout chez le jeune).

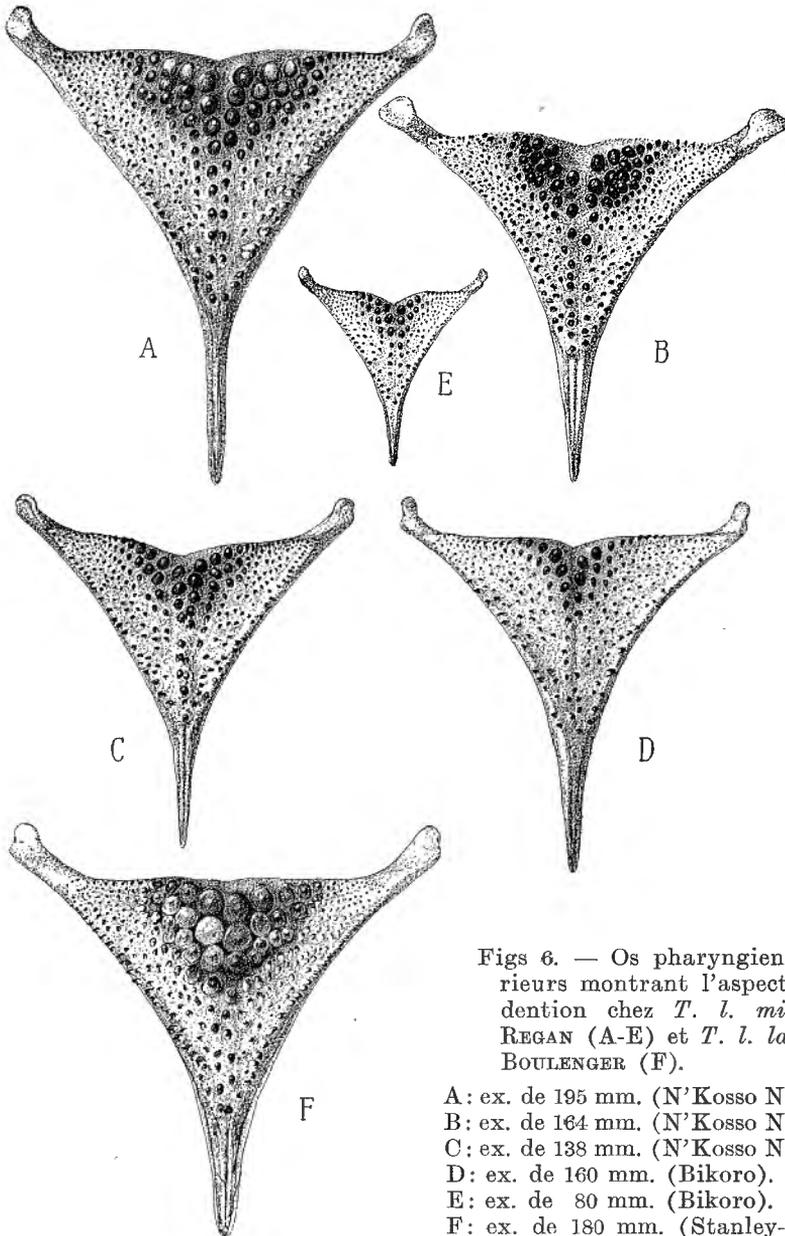
La nageoire dorsale comprend XIV à XVI épines et 12 à 15 rayons mous (D. XIV-XVI, 12-15 ; les épines devenant rapidement plus longues jusqu'à la 5^e ou 6^e qui mesure les $\frac{2}{5}$ ou $\frac{4}{9}$ ($\frac{2}{5}$) de la tête, les suivantes sont décroissantes ou subégales.

Anale III, 7-8 (III, 7-8), la troisième épine la plus forte, mesurant environ la moitié de la longueur de la tête.

Pectorale égale ou un peu plus longue que la tête et atteignant l'anale chez le jeune mais non chez l'adulte. Ventrale dépassant ordinairement l'origine de l'anale.

La caudale est écailleuse, tronquée ou seulement émarginée au centre.

(1) BOULENGER, G. A., 1898, *A Revision of the African and Syrian Fishes of the Family Cichlidae. Part I.* (Proc. Zool. Soc., p. 148.)



Figs 6. — Os pharyngiens inférieurs montrant l'aspect de la dentition chez *T. l. microdon* REGAN (A-E) et *T. l. lateralis* BOULENGER (F).

- A: ex. de 195 mm. (N'Kosso Norma).
 B: ex. de 164 mm. (N'Kosso Norma).
 C: ex. de 138 mm. (N'Kosso Norma).
 D: ex. de 160 mm. (Bikoro).
 E: ex. de 80 mm. (Bikoro).
 F: ex. de 180 mm. (Stanley-Falls).

Le pédoncule caudal est aussi long que haut ou un peu plus long (plus long que haut).

On compte 32 à 35 écailles (33 à 35) en ligne longitudinale, 6 à 7 (6) entre l'origine de la dorsale et la ligne latérale supérieure, 21 à 26 (22 à 26) et 22 à 27 (22 à 24) respectivement en ligne latérale supérieure et en ligne latérale inférieure, 2 (2) entre les deux lignes latérales.

Coloration : Teinte générale brun-olivâtre. Les écailles présentent une zone plus obscure dont l'ensemble forme des lignes longitudinales surtout visibles sur l'arrière-train. La région supérieure de la tête, y compris la mâchoire supérieure, est très sombre et tranche nettement sur la teinte claire de la région inférieure de la tête, y compris la mandibule. Dorsale et anale de teinte foncée, ornées de taches claires plus ou moins arrondies. Pectorales et ventrales très assombries.

Si nous comparons cette description à celle du *Tylochromis lateralis* sensu stricto, établie par C. T. REGAN (1), la seule différence qui attire l'attention est celle qui réside dans la dentition pharyngienne. Les dents pharyngiennes inférieures de *T. lateralis* sont élargies sur une aire triangulaire dont l'angle antérieur est situé au milieu de la zone dentaire de la plaque. Au contraire, chez *T. microdon*, les dents pharyngiennes inférieures, en majorité fines et légères, sont élargies sur une aire triangulaire restreinte au tiers postérieur de la surface dentaire. Une certaine variabilité existe cependant, pour cette forme, dans l'extension, surtout en largeur, de l'aire médiane et dans le développement des dents obtuses qui l'occupent (Fig. 6, A-E). Cette variabilité est en rapport avec la taille du sujet, mais d'une manière non absolue, c'est-à-dire qu'à tailles égales, les dentitions pharyngiennes ne sont pas nécessairement tout à fait comparables. On peut dire cependant que les petits exemplaires ont l'aire médiane plus étroite, parfois plus courte, et garnie de dents peu élargies; les grands sujets ont cette même aire plus développée avec dents notablement plus obtuses et plus molariformes. C'est aussi chez les exemplaires de taille supérieure à 200 mm. que nous avons observé une légère tendance à l'élargissement d'une double rangée de dents médianes en avant de l'aire des dents molariformes. Les figs. 6, A-E permettront d'apprécier la variabilité de la dentition pharyngienne du *T. microdon* et les différences qui la distinguent de celle de *T. lateralis*, fig. 6, F.

(1) REGAN, C. T., 1920, Ann. Mag. N. H. (9) V, p. 164.

Dans le travail cité plus haut, C. T. REGAN donne une clef de détermination des différentes espèces de *Tylochromis*, basée sur les nombres d'écaillés en séries longitudinales et sur le nombre des branchiospines qui existent sur la partie inférieure du premier arc branchial. Voici les nombres qui nous intéressent :

T. microdon ... 33-35 écaillés ; 15 ou 16 branchiospines.

T. lateralis ... 32-35 écaillés ; 17 ou 18 branchiospines.

Nos observations ne confirment pas l'existence d'une différence dans les nombres de branchiospines. Sur un total de douze spécimens dont les dents pharyngiennes se rapportent typiquement à *T. microdon* :

4	offraient	15	branchiospines
1	»	16	»
1	»	17	»
3	»	18	»
3	»	19	»

Il n'est donc pas douteux que *T. lateralis* et *T. microdon* sont très voisins, mais des différences réelles dans la dentition pharyngienne permettent de les maintenir. Toutefois, il nous semble plus justifié d'attribuer à *T. microdon* la valeur d'une sous-espèce. Les spécialisations de cette dernière, surtout apparentes dans la dentition pharyngienne, sont sans doute en rapport avec un régime un peu particulier.

Quoique le *T. lateralis lateralis* ait déjà été rencontré dans la région du Bassin central du Congo dans les mêmes parages que ceux fréquentés par *T. lateralis microdon*, son aire de dispersion est cependant beaucoup plus vaste ; on le rencontre au Bas-Congo et au Katanga. Au contraire, le *T. lateralis microdon* a été, jusqu'à présent, rapporté uniquement d'un secteur du Bassin central, situé entre l'Equateur et le Kasai, environnant et englobant les lacs Tumba et Léopold II.

Famille OPHIOCEPHALIDAE.

Ophiocephalus obscurus GÜNTHER.

1 ex. de 320 mm. (Lac Tumba).

REMARQUES GÉNÉRALES SUR LA FAUNE ICHTHYOLOGIQUE DU LAC TUMBA.

La faune ichthyologique du Lac Tumba, telle que nous la connaissons actuellement, comprend 60 espèces, énumérées dans la

liste publiée en appendice. De ces 60 espèces, deux seulement n'ont, jusqu'à présent, pas été capturées ailleurs; ce sont *Clupeopetersius schoutedeni* PELLEGRIN (Characidae) et *Clarias congicus* POLL (Clariidae). Les différentes espèces décrites du Lac Tumba ont été, l'une après l'autre, retrouvées ailleurs dans le Bassin central; il est vraisemblable qu'il en sera de même pour les deux espèces précitées, dont l'une est de petite taille et passe par conséquent facilement inaperçue, et dont l'autre est de découverte récente. Les 58 espèces restantes existent toutes dans la région du Bassin central du Congo.

Le fait important, que l'état actuel de nos connaissances sur les Poissons du Lac Tumba met en évidence, est que ce lac ne possède qu'une faune endémique très pauvre ou peut-être pas de faune endémique du tout. La faune ichthyologique du Lac Tumba s'intègre parfaitement dans celle du Bassin central. Elle ne représente qu'une fraction de cette faune centrale et le nombre des espèces signalées dans notre liste ne donne certainement qu'une idée provisoire sur l'importance de cette fraction. L'avenir nous apprendra la valeur exacte du pourcentage des formes du Bassin central qui vivent au Lac Tumba.

Nous savons déjà que la faune des Poissons du Bassin central n'a pas une composition uniforme sur toute l'étendue de cette région. Les affinités de la faune du Lac Tumba doivent donc être les plus grandes avec celles des régions avoisinantes dans la province de Coquilhatville. Ce que nous savons sur la faune de ces régions semble bien démontrer qu'il en est effectivement ainsi.

Remarquons en outre que des 58 espèces non endémiques du Lac Tumba, plusieurs ont une aire de dispersion encore plus vaste qui s'étend au delà des limites de la région du Bassin central. C'est ainsi que 22 d'entre elles existent au Bas-Congo et 21 au Katanga.

Nous nous bornerons pour l'instant à établir ces statistiques. Nos connaissances sur les Poissons du Lac Tumba, malgré l'intérêt des collections qui y ont été recueillies, ne sont pas encore basées sur des récoltes assez nombreuses. Par ce fait, le nombre même approximatif des espèces et l'importance relative des différentes familles représentées ne sont pas connus, ce qui ne permet pas de formuler des conclusions sur la composition faunistique proprement dite de ce vaste lac.

LISTE DES ESPÈCES ACTUELLEMENT CONNUES DU LAC TUMBA.

	Présence au		
	Bassin central	Bas- Congo	Ka- tanga
Famille POLYPTERIDAE.			
<i>Polypterus delhezi</i> BOULENGER. Tondu et Bikoro (S.) (1) Lac Tumba et N'Kosso Norma (G. L.)	+		
Famille LEPIDOSIRENIDAE.			
<i>Protopterus dolloi</i> BOULENGER. Bikoro (S.) . . .	+	+	
Famille MORMYRIDAE.			
<i>Mormyrops deliciosus</i> (LEACH). N'Kosso Norma (G. L.)	+	+	+
<i>Petrocephalus ballayi</i> SAUVAGE. Tondu (S.) . .	+		
<i>Petrocephalus chrystii</i> BOULENGER. Tondu (S.)	+		+
<i>Petrocephalus sauvagei</i> (BOULENGER). Tondu (S.)	+	+	+
<i>Petrocephalus simus</i> SAUVAGE. Bikoro (D.) . .	+		+
<i>Marcusenius plagiostoma</i> BOULENGER. Irebu (D.)	+	+	
<i>Gnathonemus greshoffi</i> (SCHILTHUIS). Irebu (D.), Tondu et Bikoro (S.), N'Kosso Norma (G. L.)	+	+	+
<i>Gnathonemus monteiri</i> (GÜNTHER). Irebu (D.), N'Kosso Norma (G. L.)	+	+	+
<i>Gnathonemus moorii</i> (GÜNTHER). Tondu (S.), Lac Tumba et N'Kosso Norma (G. L.)	+	+	
<i>Gnathonemus petersii</i> (GÜNTHER). Tondu (S.)	+		+
<i>Gnathonemus stanleyanus</i> (BOULENGER). Tondu (S.)	+		+
<i>Gnathonemus elephas</i> BOULENGER. Irebu (D.), Tondu (S.), N'Kosso Norma (G. L.)	+	+	+
Famille NOTOPTERIDAE.			
<i>Notopterus afer</i> GÜNTHER. Lac Tumba (G. L.)	+		
<i>Xenomystus nigri</i> (GÜNTHER). Tondu (S.) . .	+		

(1) D. = Delhez, S. = Schouteden, G. L. = Gonze de Loneux, G. = Ghesquière.

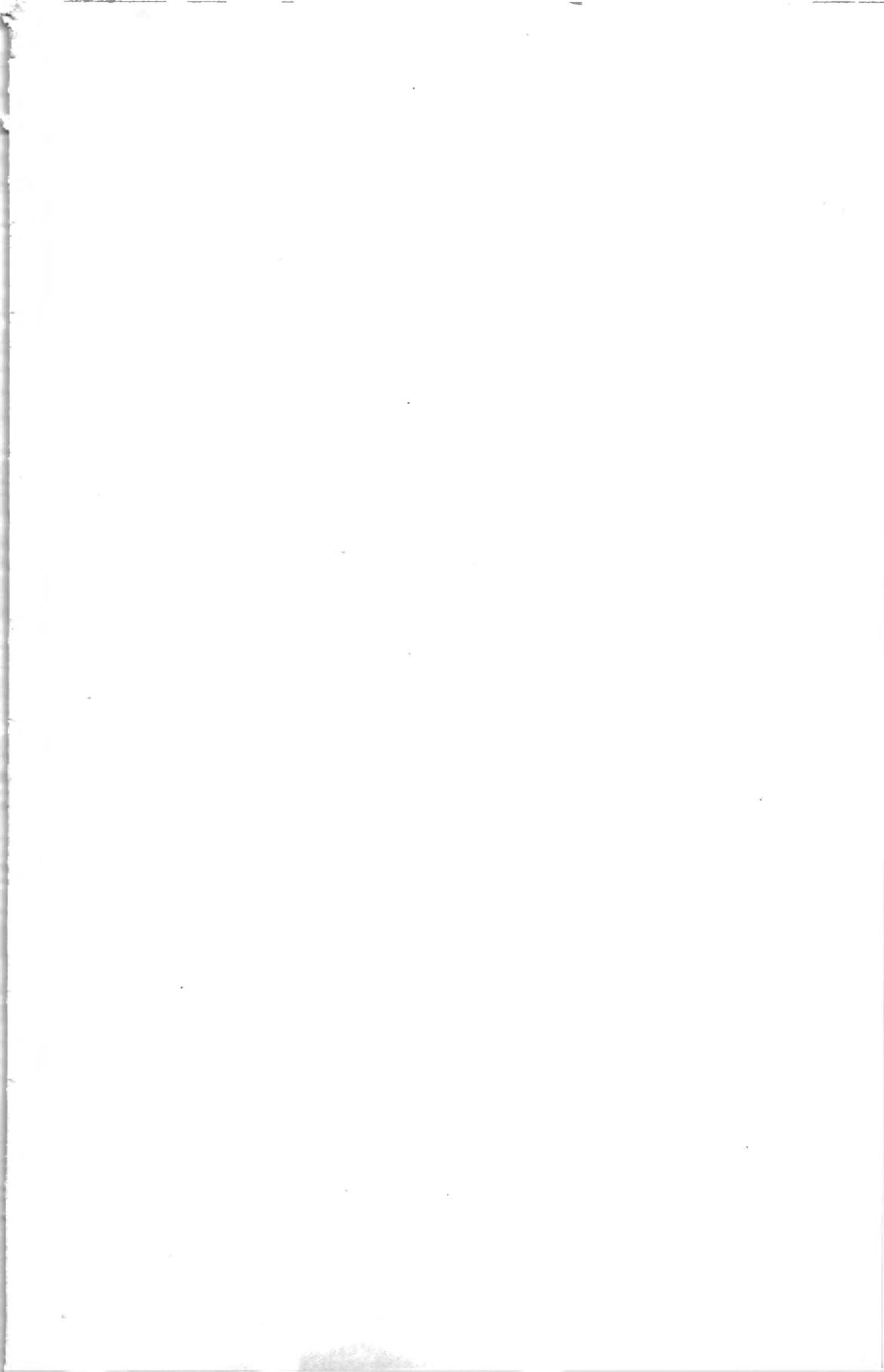
	Présence au		
	Bassin central	Bas- Congo	Ka- tanga
Famille CLUPEIDAE.			
<i>Microthrissa parva</i> BOULENGER. Tondu (S.). .	+		
<i>Odaxothrissa losera</i> BOULENGER. Tondu (S.). .	+		
<i>Potamothrissa acutirostris</i> (BOULENGER), Types. Bikoro (D.)	+		+
<i>Pellonula vorax</i> GÜNTHER. Bikoro (S.). . . .	+	+	
Famille CHARACIDAE.			
<i>Sarcodaces odoe</i> (BLOCH). Tondu et Bikoro (S.), Lac Tumba (G. L.).	+		+
<i>Hydrocyon lineatus</i> BLEEKER. Tondu (S.). . .	+		
<i>Micralestes altus</i> BOULENGER. Bikoro (D.), Ton- du (S.)	+		
<i>Petersius hilgendorfi</i> BOULENGER. Tondu (S.). .	+		
<i>Petersius xenurus</i> BOULENGER. Tondu (S.). . .	+	+	
<i>Clupeopetersius schoutedeni</i> PELLEGRIN, Types. Tondu (S.)			
<i>Alestes bimaculatus</i> BOULENGER. Bikoro (D.). .	+		+
<i>Alestes liebrechtsii</i> BOULENGER. Bikoro (D.), Ton- du (S.), Lac Tumba (G.).	+		+
<i>Alestes macrolepidotus</i> (CUVIER et VALENCIENNES). Lac Tumba (G. L.).	+	+	
<i>Phago boulengeri</i> SCHILTHUIS. Irebu (D.), Biko- ro (S.), N'Kosso Norma (G. L.).	+		
<i>Neoborus ornatus</i> BOULENGER, Types. Bikoro (D.) et Bikoro (S.).	+		
<i>Distichodus fasciolatus</i> BOULENGER. N'Kosso Nor- ma (G. L.)	+	+	+
<i>Distichodus atroventralis</i> BOULENGER. Bikoro (D.)	+	+	
<i>Xenocharax spilurus</i> GÜNTHER. Bikoro (D.), Ton- du (S.), N'Kosso Norma (G. L.).	+		
<i>Citharinus gibbosus</i> BOULENGER. Bikoro (S.). .	+	+	+
Famille CLARIIDAE.			
<i>Clarias congicus</i> POLL, Type. Lac Tumba (G. L.).			
<i>Clarias angolensis</i> STEINDACHNER. Bikoro (D.).	+	+	

	Présence au		
	Bassin central	Bas- Congo	Ka- tanga
<i>Clarias buthupogon</i> SAUVAGE. Bikoro et Tondu (S.)	+		
<i>Clarias platycephalus</i> BOULENGER. Marais en communication avec le Lac Tumba (G.)	+		
<i>Channallabes apus</i> (GÜNTHER). Marais en communication avec le Lac Tumba (G.)	+	+	+
Famille SCHILBEIDAE.			
<i>Eutropius tumbanus</i> PELLEGRIN, Types. Tondu (S.), Lac Tumba et N'Kosso Norma (G. L.)	+		
<i>Schilbe marmoratus</i> BOULENGER. Tondu (S.)	+		
Famille BAGRIDAE.			
<i>Chrysichthys ornatus</i> BOULENGER. Bikoro (S.), Lac Tumba (G. L.)	+		
<i>Auchenoglanis biscutatus</i> (I. GEOFFROY). Lac Tumba (D.)	+	+	
<i>Auchenoglanis occidentalis</i> CUVIER et VALENCIENNES. Bikoro et Tondu (S.), Lac Tumba (G. L.)	+		+
Famille MOCHOKIDAE.			
<i>Synodontys greshoffi</i> SCHILTHUIS. Bikoro (D.), Bikoro (S.), Lac Tumba (G. L.)	+		+
<i>Synodontis ornatipinnis</i> BOULENGER. Bikoro (D.)	+		
Famille CICHLIDAE.			
<i>Tilapia tholloni</i> SAUVAGE. Lac Tumba (G. L.)	+	+	
<i>Tilapia melanopleuras</i> A. DUMÉRIL. Bikoro (D.), Bikoro et Tondu (S.), Lac Tumba et N'Kosso Norma (G. L.)	+		+
<i>Tylochromis lateralis microdon</i> REGAN, Types. Bikoro (D.), Bikoro (S.), Lac Tumba et N'Kosso Norma (G. L.)	+		
<i>Pelmatochromis congicus</i> BOULENGER. Bikoro (S.), N'Kosso Norma (G. L.)	+		
<i>Nannochromis dimidiatus</i> (PELLEGRIN). Bikoro et Tondu (S.)	+		
<i>Hemichromis bimaculatus</i> GILL. Bikoro et Tondu (S.)	+	+	

	Présence au		
	Bassin central	Bas- Congo	Ka- tanga
<i>Hemichromis fasciatus</i> PETERS. Bikoro et Tondu (S.)	+	+	
<i>Lamprologus tumbanus</i> BOULENGER, Type. Bikoro (D.), Tondu (S.).	+		
Famille CYPRINODONTIDAE.			
<i>Aphyosemion elegans</i> (BOULENGER), Types. Bikoro (D.)	+		
Famille ANABANTIDAE.			
<i>Anabas nanus</i> (GÜNTHER). Tondu (S.)	+	+	+
<i>Anabas nigropannosus</i> (REICHENOW). Tondu (S.).	+	+	
Famille OPHIOCEPHALIDAE.			
<i>Ophiocephalus obscurus</i> GÜNTHER. Tondu et Bikoro (S.), Lac Tumba (G. L.).	+	+	+
<i>Ophiocephalus insignis</i> SAUVAGE (1). Tondu et Bikoro (S.)	+		

(1) Espèce douteuse.





GOEMAERE, Imprimeur du Roi, Bruxelles.